QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 125

* * * *

SAMEDI 6 MAI 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

32 MORTS ET 33 BLESSÉS

TEL EST LE BILAN du dernier bombardement de Valenciennes et du Cambrésis

Nous pouvons préciser, aujourd'hui, que l'une des villes qui furent bombardées, vendredi matin, par l'aviation alliée fut Valenciennes.

Cette attaque se produisit alors que se déroulaient les cérémonies religieuses en mémoire des victimes des récents bombardements.

Les projectiles sont tombés dans les quartiers précédemment sinistrés.

Il y a lieu de noter que des communes ouvrières limitrophes ont été également attaquées, le 5 mai, alors que les obsèques des victimes des raids précédents y étaient célébrées.

Le bilan provisoire s'établissait dans la soirée à 12 morts et 12 blessés.

Dans une localité voisine un passant a été blessé par des balles de mitrailleuse.

Plusieurs centaines de mineurs fouillent les décombres ou d'autres victimes se trouvent encore ensevelies.

92 morts et 200 blessés dans l'arrondissement de Valenciennes

Le bilan provisoire des victimes pour l'arrondissement de Valenciennes est actuellement de 92 morts et 200 blessés.

Dans le Cambrésis

Une alerte qui dura plus de deux heures a été donnée vendredi matin dans une grande ville du Cambrésis.

Vers 8 h. 15 des bombes ont été lancées et plusieurs projectiles sont tombés dans les quartiers à peu de distance du centre de la ville, causant des dégâts à de nombreux immeubles.

Plusieurs foyers d'incendie ont été allumés. La lutte contre le feu se révéla difficile, sinon impossible, étant donné le manque d'eau. Immédiatement les équipes de Défense passive se sont mises au travail et, dans un temps record, elles réussirent notamment à sauver de la noyade deux femmes qui se trouvaient dans une cave inondée. Jusqu'à présent, on estime que la bombardement de vendredi a fait 10 morts et 5 blessés parmi la population civile.

Actuellement, la ville se trouve privée d'eau, de gaz et d'électricité.

De nombreux habitants quittent leur foyer, allant chercher au loin le repos et la sécurité.

Un bilan

A la suite du bombardement de vendredi, on a dénombré 20 morts et une vingtaine de blessés.

Cinquante maisons ont été détruites au cours de cette nouvelle attaque de la grande cité du Cambrésis.

23 MORTS DANS UNE VILLE DU DOUAISIS

Les équipes de secours et déblaiement opérant dans le quartier sinistré de la Porte de Lille ont dégagé deux nouveaux corps des décombres.

Par ailleurs, trois victimes ont succombé des suites de leurs blessures, ce qui porte à 23 le nombre de morts pour la ville de Douai.

Dans l'Aisne

Une quarantaine de bombardiers anglo-américains ont jeté des bombes sur une ville de l'Aisne. Les projectiles sont tombés aussi sur le paisible et gai quartier des Champs-Elysées. Une trentaine d'immeubles ont été complètement détruits et de nombreux autres fortement endommagés. Un mitrailleureux jeune homme, Demanet Frantz, 17 ans, demeurant avec ses parents à Hirson, rue Brisset, qui passait dans l'avenue des Champs-Elysées au moment du bombardement, fut tué net. Il appartenait à une nombreuse famille de 10 enfants. Jusqu'ici, il n'y a pas d'autre décès de signalé, mais quelques personnes sont signalées disparues. On connaît plusieurs blessés, certains grièvement.

FUNÉRAILLES DANS LA RÉGION LILLOISE

Samedi ont été célébrées les funérailles des victimes du bombardement du 2 mai en présence d'une assistance très nombreuse et dans la cour de l'hôpital.

Parmi les personnalités on notait la présence de M. Frantz, secrétaire général de la Préfecture du Nord, délégué du Préfet, l'Administration et le Conseil municipal ainsi que les délégués des corps constitués et de sociétés locales. La Ville de Tourcoing avait délégué M. Ballois, adjoint, M. Gombert, secrétaire général, une délégation des sapeurs-pompiers et de la police ainsi qu'une couronne. On notait également la présence des maires de Roubaix et des communes environnantes. La cérémonie religieuse fut célébrée en plein air par M. l'abbé Desailly.

Après les discours prononcés par M. Dornier, premier adjoint et M. Frantz, les corps furent conduits au cimetière.

Le Cardinal Suhard stigmatise les raids terroristes anglo-américains

Paris, 4. — Le Cardinal Suhard vient d'adresser au Clergé et aux fidèles de son diocèse, une lettre pour les inviter à la Prière. Il écrit notamment :

« La douleur qui nous étreint nous oblige à vous adresser la parole. Vous savez pourquoi. La souffrance et la mort ont été semées sur la diocèse par les récentes attaques aériennes, et les spectacles dont nous avons été témoin, lors de nos visites aux paroisses sinistrées nous ont bouleversé ».

Après avoir stigmatisé les bombardements terroristes de l'aviation anglo-américaine qui font tant de victimes innocentes, Mgr Suhard ajoute :

« L'heure est venue de demander à Dieu, avec une ferveur accrue, qu'il change le cœur des hommes. Qu'il inspire à tous un plus grand respect de la vie et de la dignité humaine méconnus, hélas, de divers côtés et de trop de manières.

» L'heure est venue de prier plus généreusement pour que Dieu protège Paris et la France.

» Que ceux qui croient en Dieu prient avec foi. Que les hésitants aux-mêmes se tournent vers le Créateur en ces heures graves. Aux uns et aux autres, la grâce ne manquera pas ».

Le récent bombardement du Borinage a fait de nombreuses victimes

Mons, 5. — Le bilan du tragique bombardement nocturne qui eut lieu au Borinage dans la nuit de lundi à mardi est fort éloquent : A St-Ghislain, on sait que la ville a terriblement souffert et qu'outre d'innombrables habitations détruites ou inhabitables, on compte hélas de nombreux cadavres.

D'après la première estimation, on relève une quarantaine de morts sans compter quelques d'autres personnes qui avaient cherché refuge dans les caves et abris sont toujours ensevelies sous les décombres.

A Hornu, village également éprouvé, il n'y a pas bien longtemps par les bombardements aériens, on compte à nouveau une vingtaine de morts.

UN AVION ANGLAIS MITRAILLE LA FOULE EN PLEIN BRUXELLES

Vendredi matin, un avion de chasse anglais, volant à basse altitude, a semé la panique dans le centre de la ville en mitraillant les rues. Il fit surtout des victimes dans la rue Sainte-Catherine, où une longue file stationnait devant une boucherie. Sept personnes ont été blessées. On craint pour la vie de l'une d'entre elles.

D'autres personnes ont été blessées : quai de Willebroeck, rue Marché aux Porcs, rue de la Vierge Noire, rue Antoine Dansaert, rue des Poissonniers, rue Marché aux Graines, rue Médort notamment.

HUIT CHASSEURS ALLIÉS ABATTUS AU-DESSUS DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 5. — Le D.N.B. apprend que des formations de bombardiers qui, sous la protection de chasseurs, ont survolé dans la matinée du 4 Mai le territoire hollandais, ont rebroussé chemin avant d'avoir atteint la frontière occidentale du Reich. Aux dernières nouvelles, aucune bombe n'a été jetée. Quelques engagements aériens ont eu lieu au-dessus du nord-ouest de l'Allemagne avec des chasseurs américains à long rayon d'action qui avaient devancé les bombardiers ennemis. Selon des informations encore fragmentaires, au moins huit appareils de chasse ennemis ont été abattus.

BUDAPEST SOUS LES BOMBES

Budapest, 5. — La nuit dernière, des avions terroristes anglo-américains ont bombardé à nouveau des quartiers habités de la capitale hongroise.

DANS LE SECTEUR DU SERETH, des attaques soviétiques ont été repoussées

L'aviation allemande a attaqué plusieurs gares d'approvisionnement ennemies dans le nord de l'Ukraine

Quartier général du Fuehrer, 5. — Le Haut Commandement de l'armée allemande communique :

Près de Sébastopol, des avions de bataille allemands ont attaqué des positions d'artillerie ennemies et anéanti 26 batteries à salves. En combats aériens, des chasseurs ont descendu 14 appareils ennemis et les avions de bataille 15 autres. Au cours de ces opérations, le lieutenant Lambert s'est à nouveau particulièrement distingué. A l'Est du Sereth fournain, les bolchevistes ont attaqué pendant toute la journée sur un front étroit et en vagues serrées. Avec l'appui de formations d'avions de bataille allemands et roumains ils ont été repoussés au cours de durs combats et ont perdu de nombreux chars.

La nuit dernière, de puissants contingents d'avions de combat ennemis ont attaqué plusieurs gares d'approvisionnement soviétiques dans le Nord de l'Ukraine.

Au Sud-Ouest de Kowel, de violentes attaques locales soviétiques appuyées par des avions d'assaut se sont effondrées devant le feu concentré de nos armes. L'ennemi a subi ici des pertes sanglantes particulièrement élevées.

En Italie, on ne signale aucune importante opération hormis une intense activité de reconnaissance et de troupes de choc.

La nuit dernière, une assez faible formation de bombardiers a jeté des bombes explosives et incendiaires sur le territoire de la ville de Budapest. Quatre des appareils assaillants ont été détruits.

Pendant la journée d'hier, au cours d'incursions d'appareils nord-américains au-dessus des territoires occupés de l'Ouest et du Nord-Ouest de l'Allemagne, onze appareils ont été abattus.

La nuit dernière, quelques appareils britanniques ont jeté des bombes dans le secteur de Cologne et de Mannheim.

Les boues rendent les routes russes impraticables ; pour remédier à cet état de choses, les pionniers allemands leur substituent des autostrades en bois ; en voici un terminé (en bas). (Ph. Graphopresse).

« En liant le sort de la France à celui de l'Europe, je travaille pour mon propre pays »

DÉCLARE M. MARCEL DÉAT

Paris, 5. — Au cours d'un déjeuner que l'Association de la presse allemande à Paris a offert en l'honneur de M. Marcel Déat et de ses collaborateurs, le ministre secrétaire d'Etat au Travail et à la Solidarité nationale a prononcé une allocution.

« En dépit de toutes les difficultés nées de la guerre, a dit notamment M. Marcel Déat, la collaboration entre Allemands et Français s'est intensifiée au cours des quatre dernières années. C'est là, après tout, un résultat qui compte, car il a contribué à la compréhension des deux peuples et il continue d'y contribuer. Je crois que la presse a aidé, dans une proportion notable, à atteindre ce but, les représentants de la presse allemande ayant expliqué la France à leurs compatriotes et les journalistes français ayant agi de même auprès des Français en ce qui concerne l'Allemagne. »

La visite à Paris du Maréchal Pétain

M. Marcel Déat a, ensuite, attribué un sens positif à la visite du maréchal Pétain dans la capitale de la France.

« En réalité, a déclaré le ministre, les deux zones de la France sont maintenant bien mises au diapason. Les bombes anglo-américaines tombent d'ailleurs sans discrimination sur des Allemands et des Français. En France, même davantage sur des Français que sur des Allemands, puisque évidemment il y a ici plus de Français que d'Allemands. Peut-être ne suffira-t-il plus que d'un effort de guerre anglo-américain relativement réduit pour que le peuple français s'aperçoive de plus en plus que la France se trouve vraiment en Europe et partage le sort du continent. Ce fait est évident pour moi depuis 1940, aussi ai-je lié le sort de la France à celui de l'Europe et je sais que, ce faisant, je travaille aussi pour mon propre pays. L'Europe vaincra et nos deux peuples sont faits pour se compléter réciproquement avec leurs qualités.

« Les années pénibles de la collaboration franco-allemande que nous avons vécues au cours de la lutte, compteront plus tard parmi les plus belles de notre existence, justement parce que la décision ne s'est pas encore produite. Je suis aussi confiant en 1944 qu'en 1940, même plus, car je connais mieux la puissance de l'Allemagne.

« Je voudrais qu'il y ait toujours plus de Français qui se joignent à vous, et moi-même, si j'étais plus jeune, j'aurais volontiers endossé l'uniforme feldgrau des volontaires de la LVF, ou des Waffen SS. »

NAUFRAGE de deux navires français au large de l'Indochine

Changhaï, 5. — Le « Journal de Changhaï » mande que Radio-Saïgon a annoncé le 4 mai dernier, le naufrage de l'aviso français de première classe « Tahure » et du navire de transport « Song » au large de la côte de l'Indochine. L'aviso a coulé immédiatement, entraînant l'équipage entier composé de 90 Français et 20 Indochinois. Il n'y aurait que quelques survivants. De plus amples détails au sujet des causes du naufrage n'ont pas été donnés.

Les Soviets veulent imposer leur suprématie politique définitive en Afrique du Nord

Vichy, 5. — Les Anglo-Américains et les Soviets sont, à l'heure actuelle, en concurrence pour imposer leur suprématie politique définitive sur l'Afrique du Nord.

Sans doute, les Américains ont-ils voulu les premiers établir leur domination, puisque le Lieutenant-Colonel Miller avait déjà été délégué par son Gouvernement, auprès des autorités dissidentes avant même l'entrée en guerre des Etats-Unis, mais aujourd'hui ils se trouvent eux-mêmes éclipsés par les Soviets dont l'emprise ne cesse de s'accroître depuis l'entrée des communistes au sein du Comité dissident. Grenier, nouveau Commissaire de l'Air, ne vient-il pas, en effet, d'annoncer qu'il avait l'intention d'organiser les forces aériennes dissidentes sur le modèle de l'aviation soviétique ?

Dans le dernier bulletin de « France U.R.S.S. », Marc Rucart, président du Comité des Affaires Etrangères de l'Assemblée dissidente, vient de publier une étude consacrée aux rapports avec l'Union Soviétique dans laquelle il demande un rapprochement avec l'U.R.S.S. dans tous les domaines. L'ancien ministre de la Justice de la Troisième République Française, estime que des négociations doivent maintenant être engagées pour conclure avec l'U.R.S.S. outre une entente diplomatique, des accords militaires.

L'opinion publique espagnole, émue de cette solution, manifeste une inquiétude que traduit dans de nombreux commentaires la presse de Madrid et de Barcelone. C'est ainsi que la « Solidaridad Nacional » écrit notamment : « Le bolchevisme menace maintenant notre « Mare Nostrum » et nous savons déjà par expérience, nous autres espagnols, combien son extirpation peut être douloureuse ».

Pour renforcer la défense contre les essais d'invasion des Anglo-Américains, certaines régions des Flandres ont été inondées, non par la mer mais par l'eau douce des rivières pour éviter que les terres ne soient rendues stériles par les dépôts de sel. (Ph. Sipho).

L'offensive soviétique dans le Sereth moyen est entrée dans une nouvelle phase

Les milieux militaires berlinois font remarquer que l'offensive soviétique au Sereth moyen vient d'entrer dans une phase nouvelle du fait que l'ennemi a raccourci son front d'attaque, vraisemblablement à la suite des pertes extraordinairement élevées qu'il a subies en hommes et en matériel. Dans les secteurs Est et Ouest du champ de bataille, au Nord-Ouest de Targul-Frumes, et au Nord de Pascani, les Bolchevistes se sont limités à des attaques de diversion et à des opérations visant à immobiliser les troupes du Reich tandis que le commandement rouge lançait la masse de ses troupes dans le centre de la bataille, à l'Est du Sereth. Ici, l'assaut avait été préparé par un violent feu d'artillerie et fut soutenu par de nombreux avions de combat. Le 3e jour de l'offensive, les Bolchevistes n'ont employé des blindés que sur le point crucial de la bataille qui a d'ailleurs un caractère très opiniâtre. De même que les jours précédents, les troupes allemandes et roumaines ont procédé à d'énergiques contre-attaques aux moments décisifs ce qui n'a pas seulement permis de verrouiller toutes les pénétrations locales mais de nettoyer également le système défensif des éléments ennemis qui s'y étaient infiltrés. La ligne de front de même que les positions avancées ont pu être maintenues. La bataille a fait rage autour d'une colline assez élevée. Cette position importante a changé plusieurs fois de mains mais est restée finalement en possession des troupes allemandes et roumaines. Les Soviets ont perdu 26 blindés le 3e jour de leur offensive. Des autres secteurs du front qui s'étend depuis la Crimée jusqu'au centre, on ne signale que des combats locaux.

Le Commandant en Chef de la marine japonaise tué à l'ennemi

Tokio, 5. — Le commandant en chef de la flotte nippone, amiral Koga, a trouvé la mort dans l'exercice de ses devoirs de soldat en première ligne. Le communiqué du quartier général impérial déclare : « L'amiral Mineichi Koga, commandant en chef de toutes les forces navales nippones est mort à son poste en mars 1944, au moment où il dirigeait à bord d'un avion des opérations sur le front. L'amiral Soemu Toyoda lui succède et a déjà pris le commandement. L'amiral Toyoda qui était commandant en chef de la base navale de Yokosuka, est remplacé par l'amiral Zengo Yoshida.

« NOUS DÉTRUIRONS L'ANGLETERRE » déclare un officier soviétique

Bucarest, 5. — Le correspondant politique du « Curentul », M. Dinu, relate un entretien qu'il a eu avec un officier soviétique prisonnier et qui selon lui, démontre dans quelle situation dangereuse l'Angleterre s'est placée par sa politique actuelle. Lorsque nous aurons vaincu l'Allemagne, a déclaré sans détour l'officier soviétique, nous commencerons la guerre contre l'Angleterre et réduirons ce pays à merci. L'Angleterre est un pays de vieilles traditions qui ne pourraient que troubler une révolution telle que la nôtre. Il est évident que l'Angleterre ne renoncera pas à sa structure capitaliste. Le capital est sa seule matière première. La Grande-Bretagne n'a pas d'autres matières premières et son agriculture est nettement insuffisante. Dans le monde de demain, il n'existera plus que deux puissances dominantes, chacune dans leur hémisphère : l'Amérique et la Russie. L'Angleterre ne pourrait que se livrer à des intrigues et c'est pourquoi nous la détruirons.

« La Russie, a-t-il poursuivi, a sacrifié jusqu'à présent 25 millions de personnes dans cette guerre et la limite de ses sacrifices n'est pas encore atteinte ».

300.000 hommes de troupes français massés à la frontière nord de l'Indochine

Saïgon, 4. — L'Agence Domei annonce que les autorités françaises responsables en Indochine ont rassemblé dans le Konang-Si et le Yunnan plus de 300.000 hommes afin de faire face à une menace éventuelle des troupes de Tchoung-King. Déjà 100.000 hommes sont cantonnés dans la ligne « Pétain » qui s'étend de Langson à Lackay en passant par Dongdan, Kaolan et Hagiang.

Aucune offensive n'a été lancée dans ce secteur, mais l'ennemi y a concentré un grand nombre de troupes.

UNE CONDAMNATION A MORT A LYON

Lyon, 5. — Comparaissant hier devant la Cour martiale française de Lyon et reconnu coupable, l'assassin du gardien de la paix du GMR « volontaires », Henri Bernard, a été condamné à mort et immédiatement fusillé.

33 contre-torpilleurs alliés coulés en 34 jours

Berlin, 5. — En 34 jours les formations d'escorte des convois maritimes anglo-américains ont perdu 33 contre-torpilleurs.

Voilà le fait sur lequel on attire aujourd'hui l'attention dans les milieux maritimes berlinois. On y rappelle le communiqué militaire officiel qui a annoncé que les sous-marins allemands ont coulé, à eux seuls, au cours des 4 premiers jours de mai, huit contre-torpilleurs américains. Au cours du mois d'avril, 27 contre-torpilleurs anglo-américains, qui assuraient la protection de convois anglais, ont été coulés par les armes allemandes. A ce sujet, on parle dans les milieux bien informés de Berlin d'un « horaire de la destruction », ce qui se justifie par le fait que dans les derniers temps, toutes les 24 heures un contre-torpilleur anglo-américain a été torpillé avec succès. Ces unités avaient en moyenne un équipage de 120 à 170 hommes.

Une vaste opération des forces du maintien de l'ordre dans le massif du Vercors

Dans le Lot, une formation terroriste a été dispersée

Vichy, 5. — Les forces du maintien de l'ordre poursuivent avec vigueur des actes de terrorisme des bandits communistes.

Une importante formation composée d'escadrons de la Garde Mobile, de G.M.R. et d'unités de Franc-Garde de la Milice Française, vient de terminer une opération de vaste envergure dans le massif de Vercors, où des groupes de terroristes s'étaient retranchés.

Après une attaque très rapide, au cours de laquelle elles ont fait preuve des plus belles qualités militaires, elles ont occupé le plateau et se sont emparées d'importants dépôts d'armes et de munitions. Les camps tenus par l'adversaire ont été détruits et les terroristes, abandonnés de leurs chefs, ainsi que cela s'est produit en Haute-Savoie, ont été dispersés ou faits prisonniers. Un matériel considérable a pu être saisi, consistant en de nombreux fusils-mitrailleurs, fusils et mitrailleuses, en plusieurs tonnes de munitions, d'explosifs, en véhicules, effets militaires et en ravitaillement.

Dans le Lot, vingt-cinq francs-gardes, venus de Toulouse, ont dégagé un groupe de G.M.R. qui était tombé dans une embuscade aux alentours de la localité de Cajare.

Ils ont chassé du village même, après un combat très âpre, une bande de quatre-vingt terroristes, dont une dizaine, d'après les dires des habitants, ont été tués au cours de la fusillade et emmenés avec les blessés par leurs complices. Un important butin est resté entre les mains des Miliciens : quatre camions chargés de vivres, d'explosifs, d'armes et d'équipement, ainsi que le drapeau de la formation terroriste.

Huit terroristes exécutés

La Cour Martiale Française de Toulouse a condamné à mort deux terroristes qui avaient tiré sur des gendarmes qui les avaient interpellés. La sentence a été aussitôt exécutée.

Un dangereux repris de justice qui avait grièvement blessé à Saint-Rambert, dans le Rhône, un Inspecteur de Police, a comparu devant la Cour Martiale Française de Lyon. Convaincu de participation à de nombreux attentats et sabotages, il a été condamné à mort et exécuté aussitôt après.

A Limoges, la Cour Martiale Française a jugé cinq bandits inculpés de meurtres, assassinats, tentatives d'assassinats et de meurtres. La preuve a été faite que ces hommes avaient constitué une école de guerre civile sous la direction de deux dangereux terroristes espagnols. Reconnus coupables, ils ont été condamnés à mort et passé par les armes.

Afin d'assurer le maximum de secours dans le minimum de temps, aux sinistrés des bombardements, la direction de la Défense passive au Ministère de l'Intérieur a équipé des autorails destinés à l'évacuation des blessés. — Notre photo montre la motrice d'un de ces trains qui sont composés de deux remorques et d'une motrice. (Ph. Sipho).

LA PROTECTION DE L'ESPACE AÉRIEN SUISSE

Berne, 5. — Dans une longue communication de source officielle suisse, on attire l'attention sur les conditions spéciales dans lesquelles la protection de la neutralité de l'espace aérien suisse doit être assurée. Il y est dit notamment : « Notre conduite à l'égard des avions qui y pénètrent n'est nullement celle déterminée tout à fait unilatéralement par l'un des Etats belligérants. Dans ce pays, on sait que tout avion envahisseur est un ennemi et que tous les moyens défensifs doivent être immédiatement employés pour tenter de détruire. Nous sommes forcés de faire une distinction. Abattre des avions sans défense, égarés, est certainement répréhensible, mais par contre notre devoir est de forcer à atterrir ou de détruire les avions de bombardement avec les trapes à bombes ouvertes, ou reconnaissables comme volant en formations et permettant de conclure à une action quelconque de leur part. La question a été souvent posée de savoir pourquoi nous ne faisons pas constamment patrouiller nos avions sur nos frontières pour pouvoir atteindre également les avions volant haut et vite. La réponse va de soi si l'on examine les moyens nécessaires. Pour bloquer l'espace aérien, on ne peut attribuer à une patrouille de deux avions qu'un espace maximum de 30 fois 30 km. à 2.000 m. de hauteur. Par rapport à la superficie de notre pays, sa frontière est fort longue et si on veut la barrer complètement, de sorte qu'une quantité extraordinairement importante d'avions serait nécessaire. En outre, il est interdit à nos escadrilles de s'approcher, en vol d'accompagnement ou de poursuite, à plus de 5 km. de la frontière.

UNE DÉMARCHE DES POLONAIS ÉMIGRÉS AUPRÈS DES ÉTATS-UNIS

Stockholm, 5. — Le correspondant londonien du « Dagens Nyheter » annonce que le « ministre des Affaires étrangères » du comité polonais émigré de Londres a remis à M. Stettinius, un projet de convention entre l'Angleterre, l'Amérique et la Pologne, sur l'administration civile des « territoires polonais libérés ».

M. Stettinius n'a pas pris position au sujet de ce projet. Mais il s'est déclaré disposé à la soumettre au président Roosevelt.

Les milieux diplomatiques londoniens considèrent cette démarche polonaise comme une tentative indirecte de gagner la sympathie des Etats-Unis dans le conflit polono-soviétique toujours latent. Une prise de position de Londres et de Washington est toutefois tenue pour improbable.

Livres interdits dans les écoles, lycées et collèges

Vichy, 5. — Par texte publié ce matin au « Journal officiel », l'usage des livres ci-après désignés est interdit dans les écoles élémentaires et les classes élémentaires des lycées et collèges :

« Charles Rolin » : histoire de l'Eglise en trente leçons, classe primaire du second cycle (édition : écoles et collège) ; « Miraton, Farges et Chatillon » : livre de lecture des écoles de la montagne (éditeur : Delalain) ; « Miraton, Farges et Favier » : livre de lecture des écoles côtières (éditeur : Delalain) ; « Miraton, Farges et Rigault » : livre de lecture des écoles urbaines (éditeur : Delalain) ; Miraton, Saint-Farges » : livre de lecture du pays noir (éditeur : Delalain).

LE COMITÉ D'ALGER SE PLAINT DE L'ATTITUDE DES BRITANNIQUES

Le commissaire à l'Intérieur, Dastier de la Vigerie, qui vient de rentrer de Londres, a fait des déclarations extrêmement pessimistes au sujet de l'attitude du gouvernement anglais envers le Comité. La censure britannique, dit-il, entrave les communications entre le Comité et le Mouvement de la résistance en France.

Le Comité n'a plus le droit de communiquer par chiffres avec ses représentants à Londres et avec le mouvement de résistance en France. En outre, les Alliés n'appuient nullement le mouvement de « libération ». Le Comité d'Alger est péniblement surpris par cette attitude britannique. Une censure pareille pourrait encore se justifier si elle était réellement le prélude à une invasion imminente et non pas seulement à un épisode de la guerre des nerfs.

Dastier constata que les livraisons d'armes au mouvement de résistance en France étaient absolument insuffisantes, ce qui entravait considérablement l'action.

A la fin de ses déclarations, Dastier remarqua que les Alliés devaient tenir en réserve de grandes quantités de vivres si l'on voulait éviter une catastrophe en France.

FLEGME YANKEE

L'Amérique est réellement bien loin de l'Europe. La vitesse des paquebots et des avions a pu diminuer la longueur du voyage sans réduire la distance qui sépare le Yankee de l'Européen.

Il n'y eut jamais interpénétration de race — pour autant qu'on puisse employer ce terme — à l'usage des citoyens des Etats-Unis.

Lorsqu'un Européen traversait l'Atlantique, il se rendait — à moins que ce fut pour ses affaires — dans un pays qui attisait sa curiosité par sa croissance rapide comme celle d'un champignon. Sur ce point, il n'était pas déçu. Mais en dehors d'une recherche continuelle de la facilité, de la jouissance immédiate et d'un superconfort, l'observateur de chez nous cherchait en vain l'embryon d'une culture propre et d'une vie intellectuelle spécifiquement américaine.

Sauf pour le film, l'Amérique se contentait d'exploiter les gloires connues. On n'avait pas le temps de déceler un génie, de créer une école ; il était plus facile de s'adresser à des talents consacrés ; le gain était plus certain. Le gain rapide était l'idéal du citoyen américain.

Le cinéma n'était point l'exception qui confirme la règle, c'était suivre l'impulsion nationale. On fabriquait de toute pièce une vedette en usant d'un maquilleur, d'un coiffeur, d'un couturier, d'un maître à danser bien souvent européens. Le chirurgien esthétique était américain et c'était le signe, bien américain et juif par surcroît, de l'amour du faux et du fabriqué.

Le besoin maladif de profiter rapidement, de jouir vite s'explique par la rapidité avec laquelle se faisaient et se détruisaient les fortunes. « Hâtons-nous d'en savourer les avantages parce que nous ne savons pas ce que sera demain ».

Tout milliardaire yankee sait que son grand-père, son père souvent, et quelquefois lui-même était la veille un crieur de journaux, un cireur de bottes ou un quelconque subalterne. L'expérience de l'agiotage et de la course « pour faire de l'argent », lui avait appris, s'il n'en connaissait pas les termes, que la Roche Tarpéienne était proche du Capitole. Pour le Yankee, le Capitole était un cinéma.

Cela était certes amusant, curieux, même sympathique.

Mais quand ces aventuriers se mettent en tête de prospecter l'Europe comme on exploite la pampa, ce n'est ni amusant, ni curieux ; c'est profondément antipathique.

« On peut détruire, tout se remplace... »

Le passé est sans valeur pour l'Américain qui n'a pas de passé. Il vit essentiellement dans le présent ; l'avenir est pour lui un inconnu dont il accepterait les coups avec une parfaite sérénité. Ce manque de prévision, c'est le « flegme ».

Alors lorsque nous voyons ces flegmatiques phénomènes émettre la prétention de régler notre sort et nos affaires par les mêmes procédés dont ils usèrent vis-à-vis des Peaux-Rouges, il est bien explicable qu'avec une volonté, qui contraste avec leur insouciance, nous leur disions : « Gardez vos abattoirs géants, vos gratte-ciels, votre chewing-gum ; nous préférons notre sensibilité, nos cathédrales, nos poètes et nos musiciens ».

Nous avons l'or de nos blés et de nos vignes qui vaut bien le métal que vous nous avez dérobé.

A. LECLERCQ.

UNE CAMPAGNE EN FAVEUR DU RETOUR DE THOREZ A ALGER

Le journal communiste « Liberté » a commencé une campagne pour le retour du chef communiste Thorez, à Alger.

Le journal publie de nombreuses résolutions adoptées par les différents groupements locaux communistes demandant aux autorités de faire le nécessaire « afin que notre grand camarade Thorez puisse prendre la place qui lui revient parmi les communistes de l'Afrique du Nord ». L'organisation communiste d'Alger, Thebessa, attaque ceux « qui, par leurs manœuvres dilatoires », s'opposent à l'arrivée à Alger du Grand Français Maurice Thorez.

LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE PROFESSIONNELLE DE VOIRON A ÉTÉ ARRÊTÉ

Vichy, 5. — La police française a mis en état d'arrestation, au cours de la nuit dernière, M. Parret, directeur de l'Ecole nationale professionnelle de Voiron.

Sir Samuel Hoare a quitté Madrid pour Londres

Amsterdam, 5. — Radio-Londres annonce que sir Samuel Hoare, ministre britannique à Madrid, est parti pour l'Angleterre.

SAUVÉS DE L'ENLISEMENT PAR 3 MARINS DU CROTOY

Abbeville, 6. — Trois marins du Crotoy, dans la Somme, ayant aperçu des officiers allemands en difficulté dans une voiture amphibie, au milieu de sables mouvants, se hâtèrent de se porter à leur secours. La voiture, dans laquelle se trouvait un général, était déjà fortement enlisée lorsque les marins parvinrent à la dégager. Ils ont demandé la libération de cinq prisonniers français, qui leur a été accordée.

A l'occasion du 1er Mai, le Maréchal a fait frapper une médaille pour récompenser le dévouement des cheminots.

Au nom du Maréchal, 892 médailles de bronze argenté sont remises à des veuves de cheminots tombés à leur poste, de Septembre 1939 à Janvier 1944, et 1.077 médailles de bronze sont remises à des cheminots qui se sont distingués par des actes de courage.

(Ph. Belgapress).

L'EX-ROI DE YOUGOSLAVIE MIS EN ÉCHEC

Amsterdam, 5. — Selon une dépêche Reuter, la Banque Nationale Belgo-Hollandaise a refusé de payer au gouvernement émigré yougoslave de l'ex-roi Pierre, la somme de 2.400.000 livres sterling dont elle est dépositaire pour le compte de la Banque d'Etat Yougoslave.

TRÈS MALADE, GANDHI EST LIBÉRÉ

Les autorités britanniques ont décidé la mise en liberté du Mahatma Gandhi dont la santé inspire les plus vives inquiétudes.